



Compte-rendu de la réunion n°3

17 novembre 2009

Présents : Anselme P. ; Bailly E. ; Bonifay M. [MB] ; Broecker R. ; Carre M.B. [MBC] ; Claquin L. ; Fernández A. ; François V. [VF] ; Gallin A. [AG] ; Marty F. [FM] ; Mukai T. ; Nacef J. ; Quevedo Sánchez A. ; Renault St. [StR] ; Richard N. [NR] ; Roumegous A. [AR] ; Maurin T. ; Vallente M. [MV]

Excusés : Grandieux A. ; Lang-Desvignes S. ; Morel J.-P. ; Treglia J.-C. ; Vallauri L.

Ordre du jour

Encyclopédies céramologiques en ligne

V.F. présente rapidement le calendrier des rencontres, précise quels sont les participants invités à la séance n°4, évoque le site en cours de fabrication et donne la parole à M. B. qui animera toute la séance en présentant un PowerPoint servant de support à la discussion.

M.B., dans son introduction à la séance, explique que face à l'abondance de documentation archéologique difficile à maîtriser aujourd'hui, il est plus que jamais nécessaire de mettre de l'ordre dans les typologies pour faciliter les travaux des générations futures. La recherche céramologique doit se construire sur des bases assainies. Dans ce contexte, les encyclopédies n'ont jamais été aussi nécessaires.

Utilité ?

Exemples d'encyclopédies "papier"

Certes les encyclopédies céramologiques ne sont pas une nouveauté. Les encyclopédies en ligne ont été précédées par des encyclopédies papier dès le début des années 1980 en Italie et au début des années 1990 en France :

— *Atlante delle forme Ceramiche*, 1981 ;

— M. Sciallano, P. Sibella, *Amphores. Comment les identifier ?*, Edisud, 1991.

F.M. précise que ce dernier ouvrage s'adressait d'abord au grand public. Les typologies proposées étaient sommaires, donnaient les principales caractéristiques des amphores et permettaient une première identification rapide. M.V. remarque que les caractéristiques morphologiques des amphores n'étaient pas assez nettes pour permettre les identifications lorsqu'on avait seulement un fragment d'amphore entre les mains. Néanmoins le succès de ce livre auprès des néophytes comme auprès des jeunes chercheurs fut tel qu'il est aujourd'hui épuisé. Il est possible que ce livre soit mis en ligne prochainement.

— DicoCer, Py et al., Lattara 6, 1993.

Dans cette encyclopédie, l'aspect normatif est très poussé. F.M. précise que ce livre était conçu pour fonctionner avec le logiciel SysLat.

D'autres encyclopédies papiers sont rapidement présentées, elles ont été pour la plupart rédigées par des archéologues italiens et espagnols.

Faisabilité ?

Exemples d'encyclopédies en ligne

Diverses encyclopédies en ligne sont présentées et commentées.

— *Postsherd : Atlas of Roman Pottery* de P. Tyers est la plus ancienne est elle est tirée d'une version papier. [<http://www.potsherd.uklinux.net/index.php>]

— *Roman Amphorae: a digital resource* (University of Southampton, 2005)
[http://ads.ahds.ac.uk/catalogue/archive/amphora_ahrb_2005/index.cfm]

Elle concerne uniquement les amphores. C'est certainement l'encyclopédie la plus aboutie et la meilleure. Cependant M.-B. C. remarque qu'on y trouve beaucoup d'erreurs qui sont dues aux modalités de fabrication du site. Les notices n'ont pas été systématiquement renseignées par les spécialistes des divers types d'où un certain nombre d'inexactitudes. L'absence de mise à jour en fait un outil peu fiable. C'est pourquoi, pour éviter de tomber dans les mêmes écueils, nous devons monter un programme collaboratif dès le départ faisant appel aux meilleurs spécialistes. Une archéologue préhistorienne (A.G.) remarque que les typologies proposées reprennent les types depuis longtemps définis tel que *Adriatique A4* par exemple tandis qu'une médiéviste (V.F.) demande si on peut remettre en cause ces appellations. Il ne faut pas trop modifier les usages selon M.-B. C. pour avoir une chance de toucher le plus grand nombre. M. B. précise qu'on peut rentrer dans l'encyclopédie par une appellation mais que des équivalences sont proposées. N. R., informaticien au CCJ, précise que ce problème des appellations pourrait être réglé grâce à la création de moteurs de recherche communs qui permettraient d'exploiter plusieurs sites.

— Amphoralex [<http://www.amphoralex.org>]

Ce site nouveau est consacré à tous les types d'amphores mais pour actuellement seules les amphores égyptiennes sont renseignées ainsi que les timbres d'amphores rhodiennes.

Le CEA est actuellement à la recherche de crédits pour financer le développement de cette encyclopédie en ligne.

Quels que soient les sites, une constante s'impose, il faut de l'argent pour créer et faire fonctionner ces nouveaux outils notamment pour payer des « secrétaires de rédaction » qui saisissent les données.

— *Ceipac Corpus* (Universitat de Barcelona, J. Remesal Rodriguez, 1995)

[<http://ceipac.gh.ub.es>]

Le site le plus complet sur les timbres d'amphores romaines.

— *Amphores (RTAR)* (CCJ, A. Hesnard, N. Richard, 2009)

Ce site est également consacré aux timbres d'amphores romaines (RTAR). Il présente 1500 timbres et, selon M.-B. C., 1500 autres notices sont prêtes à être versées dans la base. Ce qui est finalement assez peu au regard des 30 000 fiches présentées dans le *corpus* du CEIPAC. Mais ici c'est la qualité qui a été préférée à la quantité, les notices sont rédigées avec soin et tiennent compte des dernières avancées de la recherche en la matière. Ceci peut aussi être un piège et M.-B. C. évoque le cas d'un autre livre sur les timbres d'amphores préparé en Italie, qui tarde à être publié en raison de l'insertion régulière des dernières découvertes.

N.R. intervient : selon lui il faut mutualiser les données, produire au format XML pour une interopérabilité. Autrement dit les nouveaux projets doivent se mettre dans les clous. On peut aussi utiliser les ressources fournies par le *DublinCore* qui permet tous les champs possibles ainsi que des équivalences y compris linguistiques. Il est rejoint en ce sens par St. R. qui recadre un peu la discussion. Il y en a effet deux niveaux d'interopérabilité, un niveau informatique lié à la structure même du site et à son mode de fabrication et de fonctionnement, et un niveau scientifique qui est basé sur une terminologie et des définitions acceptées sinon par tous du moins par le plus grand nombre. Il convient donc d'uniformiser le langage céramologique et d'homogénéiser les données. M. B. rebondit sur ce point en évoquant les possibilités offertes par le *Web Semantique*. C'est effectivement est un outil puissant mais qui est encore en plein développement (N. R.). Ce qui est nécessaire c'est que le site soit identifié par les moteurs de recherche. C'est pourquoi, selon St. R., il faut un portail dans lequel trouver les informations spécifiques. Il faut être lisible sur le net en faisant une requête basique. St. R. présente alors les outils utilisés pour le site CERAFIM (Céramique Africaine Imprimée, LAMPEA, A. Gallin, St. Renault). Ces systèmes, de type SPIP ou *SharePoint*, permettent de créer des sites internet avec une interface publique et un espace privé dont l'accès est restreint. Dans cet espace, le contrôle des données est exercé par un administrateur général assisté d'administrateurs « secondaires » qui valident les

informations alimentant le site. Les coulisses du site sont en fait une plateforme collaborative facile d'utilisation et, selon A. G., il est aisé d'y rentrer les données (textes, formulaires).

Il ressort de ces interventions que, du point de vue informatique, actuellement, tout est possible. Les outils existent et ils fonctionnent bien. Ce qui est nécessaire c'est obtenir suffisamment de crédits pour monter ces sites. Aujourd'hui les différents spécialistes ont compris que la collaboration était nécessaire et n'y sont plus hostiles comme c'était le cas il y a encore quelques années. Le problème est donc sur le contenu. Comme le souligne V. F. une mutualisation des savoirs est indispensable. Cependant M. B. remarque qu'il ne s'agit pas pour autant de niveler ces savoirs : si nous avons des visions différentes sur un type d'objet, il est important de pouvoir exprimer ces différences dans une partie de la fiche.

Sont ensuite très rapidement examinés des encyclopédies en ligne traitant des poteries du Moyen Age et d'autres types d'objets.

- ICeram (Information sur la céramique médiévale et moderne) (Citeres-Lat, P. Husi, O. Marlet, 2006. [<http://iceramm.univ-tours.fr/index.php>])

Ce site est consacré aux productions du nord de la France. V.F. rapporte que L. Vallaury suggère de commencer à nourrir l'encyclopédie du *Céramopôle* avec le matériel issu d'ateliers bien attestés afin d'offrir des lots de référence solidement définis.

- N. R. présente ensuite deux sites qu'il a créés. Le premier est *Sculpture de la Gaule Romaine (NEsp et RBR)* (CCJ, D. Terrer, N. Richard, 2006) [<http://nesp.mms.univ-aix.fr/index.htm>] dont nous pourrions nous inspirer. M.B. remarque que la fiche imprimable est une idée à retenir pour notre projet. Le second est en cours de réalisation, il est consacré aux céramiques à décors estampés étudiées par Y. Rigoir. L'objectif consistait à être économe en mots. Pour rentrer dans la typologie et accéder aux informations et à l'objet, l'utilisateur part de logotypes très schématiques (des carrés, des ronds, etc.) qui renvoient aux fiches documentées accompagnées d'une photographie. C'est évidemment un système qui pourrait régler le problème des diverses appellations d'un même type. Bien sûr, on peut aussi interroger la base à partir des images et des textes. Ces entrées multiples sont adaptées aux différents utilisateurs. A. G. et M.-B. C. trouvent que l'idée est intéressante, l'icône étant le plus petit dénominateur commun. Elle deviendrait une clef de tri. Le succès remporté par le livre de M. Sciallano est justement basé sur des dessins simplifiés des principaux types d'amphores à partir desquelles il est possible d'approfondir la recherche.

Modalités ?

Contenu : l'embaras du choix

M. B. pose la question du contenu de l'encyclopédie que nous souhaiterions développer localement.

A titre d'exemple, M. B. présente une recherche qu'il mène avec M. A. Cau et P. Reynolds (Icrea-Universitat de Barcelona) et 25 autres spécialistes (européens et américains) sur les sigillées tardives en Méditerranée afin de mettre à jour l'ouvrage de référence de J.W. Hayes publié en 1972. L'objectif ne consiste pas à refaire cette typologie mais plutôt à la « replâtrer » en documentant les types et en y insérant de nouvelles formes et de nouvelles variantes. C'est sur la base d'un choix sélectif de contextes bien documentés et bien calés chronologiquement que ces types sont peu à peu redéfinis. Ce travail semble, aux yeux du plus grand nombre de participants à la réunion, très intéressant et la démarche suivie pour améliorer les typologies est adaptable à toutes les périodes historiques. C'est pourquoi, sur cette base, V. F. a décidé de suivre cette méthode pour étudier les céramiques islamiques du Bilâd al-Châm. Une table ronde est d'ores et déjà programmée en mai 2010 à Aix-en-Provence pour traiter des dernières découvertes faites en contextes sur un certain nombre de sites du Proche-Orient.

Le cas des typologies analytiques telles que celles créées par J. Cl. Gardin et M. Leenhardt est abordé. Et s'il fallait en passer par là à une époque, ces méthodes descriptives ne sont plus d'actualité.

En terme de contenu, l'encyclopédie du Céramopôle pourrait aussi présenter :

- un fichier des contextes publiés (avec révisions des interprétations chronologiques) ;
- des données sur les pâtes (avec photographies de tessons en coupe et de lames minces) ;
- un tessonnier numérique. V. F. explique alors en quoi pourrait consister ce tessonnier. Il s'agit de mettre en ligne, dans un premier temps, des catalogues de matériel déjà publié mais cette fois avec des photographies en couleur et sans rien changer aux textes de façon à livrer une grande quantité de matériel rapidement ; de mettre en ligne les « vrais » tessonniers de nos laboratoires respectifs. De l'avis des étudiants présents dans la salle ce projet semble très utile. Ils réclament en effet des images qui faciliteraient les identifications et disent avoir besoin aussi de bibliographies en ligne actualisées de façon à aller à l'essentiel rapidement. Il s'agit de créer des sortes de guides pour faciliter la déambulation au milieu des tas de tessons. A. R. propose, dans le cadre des séances de formation du *Céramopôle*, en 2011, de faire participer les étudiants à la fabrication de ce tessonnier virtuel. F. M. émet la possibilité de créer des liens entre l'encyclopédie et le tessonnier qui, dans un premier temps, serait un outil documentaire du site Web ;
- des cartes de diffusion ;
- des bibliographies sélectives.

Pour mettre de l'ordre dans notre discipline et la rendre accessible au plus grand nombre, M. B. montre comment cette encyclopédie pourrait être fille des classifications de Linné et de Darwin. Il souligne aussi les dangers à éviter : le normativisme (nomenclature) ; la pensée unique (contenu) et le frein à la recherche. Grâce au contrôle collectif, il est sans doute possible de pallier ces défauts. La discussion s'instaure alors et plusieurs idées sont lancées. A. G. remarque qu'il pourrait être intéressant de réfléchir aux critères communs à illustrer pour toutes les périodes. Cependant même si l'esprit du *Céramopôle* est justement de faire réfléchir et travailler ensemble des céramologues spécialistes de périodes très différentes, il ne sera sans doute pas toujours possible de mener à bien ce travail ensemble. M.B. et A. G. sont d'accord sur ce point et soulignent l'importance des passerelles que nous devons construire pour passer d'un univers céramologique à un autre. Ainsi, comme le propose A. G., un travail collectif pourrait être mené sur la céramique modelée commune à toutes les périodes, de la même façon, selon MV, une recherche commune pourrait être entreprise par les Antiquisants et les Médiévistes sur les céramiques culinaires. Il faut par ailleurs constituer des groupes de travail solides qui pourront alimenter la base sur la longue durée. M.-B. demande alors qui est volontaire pour se lancer dans l'aventure. Les réponses mettent en évidence deux problèmes : les étudiants et les jeunes céramologues sont intéressés par la démarche mais n'ont pas encore les compétences pour remodeler les typologies, ils militent plus en faveur du tessonnier numérique ; les chercheurs confirmés, pour ne pas dire les vieux chercheurs, sont eux aussi intéressés mais ce qui leur manque c'est le temps. Néanmoins M.B. propose de créer en 2010 des petits groupes de travail qui se réuniraient en marge des rencontres de « l'atelier de réflexion » du *Céramopôle* pour poursuivre la création de cette encyclopédie dont nous avons besoin et qu'il faudra de toute façon créer pour s'associer ensuite aux autres encyclopédies dans le cadre d'un network d'un projet européen.

La discussion sur les encyclopédies céramologiques en ligne se poursuivra lors de la réunion n°4 qui se tiendra, le 9 décembre, salle 10 1. Nous avons invité un certain nombre de collègues français et étrangers pour débattre de cette question.

Intervenants extérieurs pour « Atelier de réflexion sur les encyclopédies céramologiques en ligne, 2 »		
Bernal Casasola Dario	Professeur	Universidad de Cadiz (Espagne)
Boichot Nicolas	Gestionnaire de projets	Centre d'Etudes Alexandrines
Cau Ontiveros Miguel Angel	Professeur	Icrea/Universitat de Barcelona (Espagne)
Cauliez Jessie	Post-doctorante de la fondation Fyssen	Université de Sassari (Italie)
Gailledrat Eric	Chercheur	UMR5140 Lattes

Martin Thierry	Chercheur	
Pieri Dominique	Maître de conférence	Université de Paris I Panthéon-Sorbonne
Poblome Jeroen	Professeur	Katholieke Universiteit Leuven (Belgique)
Quaresma José Carlos	Doctorant	Université de Lisbonne (Portugal)
Raynaud Claude	Directeur de recherche	UMR5140 Lattes
Reynolds Paul	Professeur	Icrea/Universitat de Barcelona (Espagne)
Rousset Marie-Odile	Chercheur	UMR8167 Paris
Schmitt Anne	Chercheur	UMR5138 Lyon

Compte-rendu rédigé par V. François avec la collaboration de M. Bonifay.